

# Le Quartier Latin

PORT PAYÉ À MONTRÉAL

Journal bi-hebdomadaire de l'Association Générale des Étudiants de l'Université de Montréal

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

MONTRÉAL, 1 FÉVRIER 1962

VOLUME XLIV — NUMÉRO 32

LE CONGRÈS DE LA C.C.E.

## 1962, ANNÉE DE L'ÉDUCATION

"La Conférence canadienne sur l'éducation (C.C.E.) est sans contredit le plus grand et le plus important organisme national qui s'occupe de l'éducation . . . La conférence de 1962 de la C.C.E. aura lieu à l'hôtel Reine-Elisabeth, à Montréal, du 4 au 8 mars prochain. Plus de 1,500 délégués, représentant les gouvernements fédéral et provinciaux, la finance et l'industrie, les écoles et universités canadiennes et plus de soixante-quinze associations nationales, sont attendus" (Bulletin de la F.N.E.U.C., novembre 1961).

1962, Année de l'Éducation! Les circonstances et les événements, au moins autant que cette appellation officielle, laissent présager la prise de conscience généralisée dont l'éducation fera l'objet au cours de l'année qui commence. Cette prise de conscience, amorcée depuis plusieurs mois, nous avons désormais bon espoir d'en toucher les fruits. La multiplicité des organismes qui se penchent de façon sérieuse sur le problème de l'enseignement et la diversité de ces derniers, auxquels on semble enfin vouloir s'attaquer avec la détermination d'y remédier de façon concrète,

*suite à la page trois*

AU COLLÈGE SAINT-LAURENT

## 78% DES ÉTUDIANTS VONT À LA MESSE LE DIMANCHE

Plusieurs personnes dans notre milieu s'interrogent encore pour savoir quelles sont les raisons qui amènent un si grand nombre de nos étudiants à délaisser la religion à leur arrivée à l'Université. La grande majorité, au lieu de faire un effort pour saisir les failles d'un système qui s'avère médiéval sous certains aspects, se contente de dénoncer ceux qui rejettent l'éducation reçue. Jusqu'à ces dernières années, seuls les étudiants de l'Université étaient considérés comme ces esprits forts, capables de se soustraire aux principes qu'on leur avait infusés.

L'éducation religieuse n'a pas beaucoup changé, mais par contre le vent de liberté qui souffle sur notre génération atteint non seulement les universitaires québécois mais aussi nos collégiens. Ainsi, une enquête menée par des étudiants au Collège Saint-Laurent dans leur propre milieu, enquête dont les résultats ont été publiés dans le dernier numéro de leur journal, "Le Laurentien", révèle que 204 étudiants sur 257 assistent à la messe le dimanche. Ce qui étonne en tout cela, c'est que ce ne sont pas seulement les étudiants des classes de Philosophie qui se prévalent de leurs devoirs de baptisés, mais une proportion, considérable dans les circonstances, d'étudiants à tous les niveaux du cours. En Éléments latins, 78% des étudiants assistent à la messe le dimanche; en Syntaxe, 78% également; en Versification 86%; en Belles-Lettres, 75%; en Rhétorique, 78%; en Philo Jr, 86%; en Philo Sr, 70%. Ceci donne un

grand total de 78% des étudiants qui assistent régulièrement à la messe le dimanche. Ces statistiques, selon le journal, ne sont pas rigoureuses, mais l'échantillonnage nous apparaît assez considérable pour que les résultats obtenus soient valables. Ces résultats par ailleurs ne sont pas catastrophiques au point de vue du système actuel et de ce qu'il préconise, mais ils ne dénotent pas moins une tendance nouvelle au niveau collégial. Et encore là, il faut reconnaître que le "climat" est plus libre à Saint-Laurent que dans la majorité de nos collèges, ce qui nous met en garde contre une généralisation.

Quoi qu'il en soit, tout ne tourne pas rond au niveau de l'enseignement classique. En effet, nous refusons de croire que seul l'enseignement religieux soit responsable de la désaffectation des jeunes pour les principes qu'on leur a enseignés dans tous les domaines, le domaine religieux en particulier. Nous aurions tort de croire qu'il ne s'agit, dans le cas du Collège Saint-Laurent comme dans les autres cas analogues, que d'une simple crise d'adolescence à caractère passager. L'exemple de beaucoup de nos universitaires en est la preuve. Il ne s'agit pas de mettre en cause le système d'enseignement religieux en soi, mais de déceler les raisons qui font qu'un si grand nombre de jeunes renient partiellement ou globalement l'enseignement reçu durant leur jeunesse.

Réal Pelletier

## À QUI LA FAUTE ?

"... Des gens lucides, et il pourrait s'en trouver appartenant à une droite intelligente qui n'est pas une utopie, pourraient alors se livrer à l'édification d'une société humaine rendant justice à tous ses membres (...) pour notre part, quoi qu'on ait pu dire du "Quartier Latin" au premier semestre, nous sommes plus que jamais déterminés à lutter contre cette droite imbécile."

(Quartier Latin, 18 janvier, Editorial, Jacques Girard)

Par la force des choses, le Quartier Latin a été amené à prendre position dans un débat où le risque de n'être pas compris était peut-être trop grand et c'est ce qui s'est produit. A qui la faute? Jeter la pierre à celui qui semble s'être fourvoyé, en l'occurrence le "Quartier Latin", voilà la première tentation que peuvent avoir les bien-pensants.

Nous voulons, dans cet article, nous interroger de façon un peu plus objective qu'on ne l'a fait de part et d'autre et avant de "jeter la pierre" prendre un peu de recul. Que le Père Sylvestre ait élaboré un cours dont le "niveau universitaire" soit douteux aux yeux de ses élèves, que

la pédagogie du professeur ici mise en question soit plus ou moins bien adaptée aux exigences des temps présents ou de notre milieu social, l'enquête, dont l'objectivité laisse peut-être à désirer, réussit, malgré tout, à le démontrer.

Dans une université, où la recherche de la vérité se fait habituellement dans un climat de liberté, il est essentiel que les étudiants puissent et doivent à l'occasion se prononcer sur la valeur et le contenu des cours, ainsi que les capacités des professeurs. Ces revendications, si elles sont honnêtement fondées et sereinement exprimées, devraient amorcer un dialogue fructueux.

Or, la teneur même des articles présentés nous semble dénoter un manque de sens adulte et une absence flagrante de sérénité. Ainsi, que l'on dise du Père Sylvestre: "Ceux qui, par excès d'indulgence, avaient encore pour vous une ombre de considération, vous rangent maintenant parmi les irrécupérables... même pour la psychanalyse",

montre hors de tout doute, l'optique même dans laquelle le dialogue a voulu être engagé. Nous pourrions, bien sûr, essayer d'élaborer ici une "solution": dire par exemple que malgré les efforts répétés des autorités d'accepter les mémoires qui furent présentés l'an passé et l'année précédente, il fallait revenir à la charge cette année, avant de dénoncer l'affaire dans le "Quartier Latin", dire encore qu'il n'était pas de mise de faire une attaque ad hominem... etc.

Mais nous croyons que la solution est à faire par ceux-là même qui réclament le départ du Père Sylvestre. La discussion au départ est mal engagée. On peut peut-être espérer que de part et d'autre, il se trouvera des hommes assez intelligents et lucides surtout, pour régler cette question, avant que la communauté universitaire ne soit définitivement divisée entre les étudiants d'une part, les professeurs et les autorités d'autre part.

Michèle Rivet  
Pierre Beausoleil

A PROPOS DE L'AFFAIRE SYLVESTRE

## UN DROIT INVIOLE

L'affaire Sylvestre a fait beaucoup de bruit. Je veux ici apporter quelques précisions. Je les juge nécessaires. J'estime aussi qu'elles peuvent jeter une lumière nouvelle sur l'ensemble du problème.

Il est des droits que les étudiants possèdent et qui sont inviolables. Le droit d'exiger de bons professeurs en est un. Ce droit on peut l'exercer de différentes façons, on peut même ne pas s'en prévaloir. Dans plusieurs cas c'est ce qui arrive. On préfère taire l'affaire. Or parce que nous nous étions tus longuement sur ce chapitre, la 1ère page de notre livraison du 25 janvier a étonné. Je comprends cet étonnement, je le comprends d'autant plus facilement que notre droit nous l'avons exercé violemment. Nous n'avons pas été "gentils". Nous avons rapporté des paroles — elles ont été écrites cependant ces paroles par les étudiants de philosophie auxquels le questionnaire a été distribué; il n'est pas un iota dans tous ces articles qui ne soit la pure vérité, — des paroles que peut-être nous n'aurions pas dû rapporter telles quelles. C'est une question de dosage. Disons que nous y avons mis la portion un peu forte. Bref l'exercice d'un de nos droits les plus sacrés a scandalisé plusieurs

personnes bien intentionnées. Scandale significatif qui démontre une fois de plus que si dans nos discours nous vantons les bienfaits de la démocratie nous n'en avons pas encore assumé toutes les implications pratiques.

Je ferai cependant ici une concession. Avant que le Q.L. ne s'empare d'un tel sujet, certaines procédures doivent avoir été suivies. Quelles sont-elles? D'abord et avant tout des démarches doivent avoir été entreprises auprès des autorités concernées. Ces démarches elles ont déjà été faites les années précédentes; elles n'ont strictement rien donné. Et c'est ici que nous avons sauté un maillon de la chaîne procédurale nécessaire. Nous avons immédiatement, face à l'échec de ces démarches, traité le problème dans nos pages. Nous aurions dû attendre, — et nous le reconnaissons — que le problème soit porté aux autorités suprêmes. Et ce n'est qu'en dernière instance que nous aurions été parfaitement justifiés d'intervenir. Je respecte ce droit des autorités, parce que nous leur demandons à elles de respecter nos droits et de n'entreprendre aucune action à l'égard d'un étudiant membre de l'A.G.E.U.M. sans en avoir prévenu préalablement l'association. Que les autorités sachent que c'est là le

*suite à la page deux*

# Il est grave d'attaquer le président de l'A.G.E.U.M.

Depuis le début du second semestre, nous n'avons pas été tendres pour le président de l'A.G.E.U.M. C'est là une constatation que vous avez faite. Pareille attitude de notre part n'est pas le résultat d'un saute d'humeur pas plus que d'une antipathie naturelle. Elle origine d'une conception bien claire que nous nous faisons de l'A.G.E.U.M. et de son importance. Cette conception n'est d'ailleurs pas notre création propre. Elle est la conclusion normale de l'évolution qu'a connue notre association. Elle se veut aussi le résultat d'un regard lucide sur les événements et les circonstances qui nous tracent désormais une action difficile mais essentielle à laquelle nous ne saurions nous refuser sans faire preuve d'un manque dangereux de sens communautaire.

Nous savons qu'il est grave d'attaquer le président de l'A.G.E.U.M. Nous savons aussi que c'est dangereux. Nous savons enfin, et c'est ce qui détermine notre attitude, que c'est nécessaire. Le président est élu au vote universel, il est le symbole de la volonté étudiante, cela lui donne une autorité, lui confère un prestige et l'investit d'un rôle qu'il serait pernicieux de vouloir compromettre et diminuer. Cela par ailleurs l'oblige à rendre des comptes. Celui qui tient son autorité d'un autre n'est qu'un mandataire. Le mandant, et c'est nous tous qui sommes ce mandant, a un droit absolu: celui de vérifier si le travail confié a été bien fait, a été exécuté. C'est au nom de tous que le "Quartier Latin" interroge le président, ses réalisations. Tous ne sont pas conscients de ce qui se passe à l'A.G.E.U.M., il est bien des choses qu'ils ignorent et pourtant, ils ont le droit de savoir. Ce droit ils peuvent l'exercer par l'intermédiaire du "Quartier Latin" et c'est pourquoi nous agissons.

Le président n'a pas fait son travail. Affirmation audacieuse qui ne sera nullement infirmée par l'analyse des faits. Tout au cours du premier semestre, nous avons cru que la situation allait s'améliorer. Nous avons cru en la bonne foi du président. Nous lui avons offert notre collaboration la plus entière. Le président est resté de glace et du centre. Nous nous sommes plaints, faiblement il est vrai, de l'absence totale de réunions de directeurs de comités qui — il est bon de le redire — sont les officiers généraux de l'Association et partant les seuls capables de mettre en oeuvre la politique élaborée conjointement par eux et l'exécutif. Quand il n'y a pas de politique et quand il n'y a pas de réunions, il n'y a rien à mettre en oeuvre. C'est une évidence. Nous avons aussi souligné le nombre plus que res-

treint de réunions du grand conseil. Nous avons signalé les ordres du jour insignifiants qui faisaient l'objet des réunions. Puis nous avons un jour en éditorial posé la question bien franchement, nous avons demandé ce qu'avait fait l'A.G.E.U.M. depuis le début de l'année. La réponse était lapidaire: rien. Deux mois après, la réponse demeure la même. C'est carrément inadmissible.

Que résulte-t-il de tout ceci? Nous avons raté une année et une année qui aurait pu être exceptionnelle. Jamais le contexte ne nous fut plus favorable. Tous les grands media d'information ne demandent pas mieux que de faire écho à nos prises de position, que de suivre notre politique et nous aider à obtenir ce statut de classe sociale, d'entité homogène et agissante, d'entité pensante que nous ne pouvons plus refuser d'être. Nous devrions au contraire l'assumer avec joie. On ne saurait minimiser le rôle de la classe étudiante. L'A.G.E.U.M. n'est pas un club social, elle l'a été trop longtemps, elle doit être désormais la représentante d'une classe qui a son mot à dire dans la cité, qui ne doit pas hésiter à entreprendre des luttes pour l'obtention d'une société meilleure, la reconnaissance de droits élémentaires, et l'avènement d'un règne social qui permette l'épanouissement de tous. Ce ne sont pas là divagations extravagantes. Ce n'est pas être mégalomane que d'entrevoir un tel avenir pour l'A.G.E.U.M. Il suffit d'avoir le sens des réalités et une volonté de se définir pour mieux agir et faire de notre peuple, un peuple qui se tient debout. Dans l'élan que connaît à l'heure actuelle, la nation canadienne-française, la classe étudiante a un rôle primordial à jouer. Nous ne faisons pas ici de messianisme. Nous constatons et d'autres constatent avec nous. Nous ne voulons pas faire des étudiants des missionnaires, mais uniquement, et c'est pourtant essentiel, des citoyens à part entière et des citoyens plus agissants, plus dynamiques que les autres. Dans une telle conjoncture un président qui se veut central — les gens du centre ne font que suivre les événements, ils ne les lancent pas ni ne les orientent — est pour tout le campus nuisible.

Nous n'espérons plus rien du président actuel. Nous espérons tout du prochain président. C'est nous qui le choisissons bientôt. Je demande donc que nous y pensions sérieusement, que nous sachions éliminer les farceurs et les imposteurs pour élire celui qui fera de l'Association ce qu'elle doit être.

Jacques Girard

## UN DROIT INVIOLABLE

suite de la première page

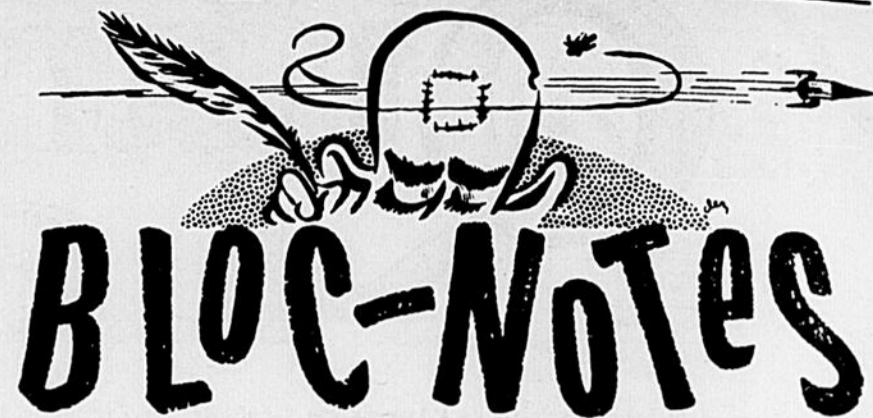
fond de notre pensée et que nous admettons la nécessité de la chaîne procédurale décrite.

Maintenant nous pouvons nous demander si pareille attaque porte atteinte au corps professoral tout entier. Nous croyons que non. Ce que nous désirons c'est une collaboration de plus en plus étroite entre les professeurs et nous. Semblable article ne voulait nullement provoquer la zizanie entre le corps professoral et la gent étudiante. Les professeurs et les étudiants ont tout intérêt à se rapprocher, à travailler d'un commun accord. Ils ont tout intérêt aussi à engager un dialogue viril et sain qui ne tarderait pas à porter des fruits.

Les professeurs peuvent se demander maintenant si de façon régulière nous allons nous en prendre à un de leurs membres. Bien sûr que non. Ce n'est pas là la politique du Q.L. Chaque fois que nous l'avons pu et que nous avons cru devoir le faire, nous avons épaulé l'action et les attitudes de nos professeurs. Je pense d'ailleurs que les gens honnêtes qui ont lu régulièrement cette année le Q.L. reconnaîtront facilement que nous avons très peu de

goût pour le jaunisme, le sensationnalisme et un certain anticléricalisme benêt. Si nous avons publié ces articles sur le Père Sylvestre c'est que l'affaire traînait en longueur depuis fort longtemps, que l'unanimité se faisait à ce sujet chez les étudiants de philosophie et que la réputation du Père Sylvestre débordait les cadres de la Faculté. Sauf le chaînon que nous avons escamoté, nous nous croyons parfaitement justifiés d'avoir agi comme nous l'avons fait. Ce ne fut pas par plaisir. Qu'on veuille m'en croire. Il est d'autres façons beaucoup moins coûteuses de se défouler et qui ne risquent en rien de compromettre l'individu. Nous avons pour notre part choisi l'action journalistique, nous en connaissons les dangers, les périls, nous en savons aussi les grandeurs et les nécessités. Il est des actes qui blessent, qui font mal, ils n'en doivent pas moins être posés, si comme nous le disons depuis le début de l'année nous voulons la réalisation d'un monde meilleur.

Jacques Girard  
directeur



### CHARTRE ET SYNDICALISME ÉTUDIANT

La Charte de l'étudiant, votée par le Conseil de Direction de l'A.G.E.U.M. de l'an dernier, aurait dû être le début du syndicalisme étudiant. Cette Charte qui définit l'étudiant universitaire, ses droits et devoirs, ainsi que les droits et devoirs de l'Association étudiante, aurait dû normalement être l'acte de naissance, la base théorique du syndicalisme étudiant à l'A.G.E.U.M.

Cette Charte qui stipule que "l'étudiant possède tous les droits et toutes les obligations d'un CITOYEN LIBRE et JEUNE, faisant par un TRAVAIL INTELLECTUEL, au sein d'un MILIEU UNIVERSITAIRE, l'apprentissage d'une profession par laquelle il doit servir plus tard la société". Cette Charte aurait dû être exploitée dès cette année, mais l'immobilisme de notre président, trop préoccupé par des questions d'ordre mineur, retarde considérablement l'application systématique de notre Charte.

Cette Charte, elle signifie pour nous le point tournant dans la vie de notre Association étudiante. Elle nous place au rang de travailleurs intellectuels qui rempliront les cadres de demain. Elle nous donne des droits et aussi des devoirs, elle ne fait plus de l'étudiant un être marginal, dont le statut mal défini est nuisible à la fois à la société et aux étudiants eux-mêmes. Elle intègre enfin l'étudiant dans la nation, lui donne le rôle de constructeur d'une société plus juste. Elle donne à l'étudiant le rôle d'édificateur de la société de demain.

Combien de fois, cette année, notre président s'est-il référé à la Charte? A-t-il établi une politique de l'A.G.E.U.M. en

fonction de cette déclaration capitale? A-t-on pu sentir cette année que nous étions de jeunes travailleurs intellectuels qui serions à préparer les cadres de demain? Il n'est pas question de se lancer des fleurs ou des couronnes mortuaires; que nous le voulions ou non, nous serons demain aux postes de commande, mais sommes-nous conscients de notre force actuelle, de celle que nous constituerons demain?

Cette Charte, elle devrait être ancrée dans la tête et dans la volonté de chaque étudiant, mais le seul fait que nous n'ayons pas eu à nous battre pour l'obtenir justifie notre indifférence. Nous vivons au milieu de problèmes fondamentaux que nous ne voyons même pas, nous les côtoyons quotidiennement, sans les voir, ou en feignant de les ignorer, c'est là notre attitude de jeune travailleur intellectuel, responsable de la bonne marche de la nation de demain. Notre liberté nous égare, elle nous étouffe. Alors que bon nombre d'étudiants de l'Allemagne de l'est sont arrêtés et emprisonnés pour avoir appris et répandu autour d'eux le préambule de la constitution de l'Allemagne fédérale, où il est question de Liberté, nous parlons nous, de cette liberté comme si elle nous était due.

Cette liberté, ce confort qui nous étouffent nous ferment les yeux sur des problèmes pourtant cruciaux, problèmes qui sont vitaux, quant au règlement de certains problèmes d'éducation. Nous vivons dans des cadres que nous détestons, des cadres archaïques qui, nous le savons (puisque nous les subissons) ne peuvent satisfaire le contexte des exigences modernes.

Michel Gouault

## LE QUARTIER LATIN

journal bi-hebdomadaire de

**l'Association Générale des Étudiants de l'Université de Montréal**

Membre de la Corporation des Escholiers Griffonneurs

Directeur: Jacques Girard

Assistant-directeur: Bruno Verdon

Rédacteur en chef: André Poirier

Comité éditorial: Louis Payette, Raymond Amyot, Michel Gouault, Pierre Lamy, Pierre Malépart, Stéphane Venne.

*News:* France Demers (responsable), Réal Pelletier, Jean-Marie Rodrigue, Marie Thibault. *Travail:* Roger David (responsable), Hubert Pitre, Sonia Plourde. *Education:* Pierre Beausoleil (responsable), Laurent Bégin, Huguette Demers. *Economique:* Georges Dahmen, André Larochelle, Jacques Labrecque, Maurice Jodoin, Ernest Richard, Claude R. Duguay, Michel Paquin (responsable). *Arts:* Stéphane Venne (responsable), Serge Grenier (co-responsable), André Brochu, Alice Beltrami-Peeters, Guy Robert, Jean-Pierre Lefebvre (cinéma), Philippe Bellehumeur (peinture), Gauguier Larouche (sculpture), Henri Abran (théâtre). *Sciences:* Raymond Lafontaine (responsable), Lorne Bouchard (co-responsable), Pierre Rivest, Claude Beaudry, Claude Morand. *Internationale:* Pierre Hogue, France Sarazin, Claude Ricard, Gilles Michaud. *Sports:* André Lebeau. *Centrales:* Pierre Tessier. *Correspondant agémique:* Jacques Théoret. *Correspondant à Laval:* Michel Vennat. *Caricaturistes:* Cler, Stobin. *Photographes:* Daniel Forthomme, Paul Asselin.

Publicité: Georges Lefebvre — RE. 7-6561

Abonnement pour l'année universitaire: \$3.00

C.P. 6128 — Local 707 — RE. 8-9616

2222, ave Maplewood, Montréal 26.

Imprimé par PIERRE DES MARAIS — 225 est, rue Roy — Montréal

Le Ministère des Postes, à Ottawa,  
a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi  
comme objet de deuxième classe de la présente publication.

# TRIBUNE Libre

## MISE AU POINT

On m'a fait remarquer qu'un paragraphe de mon article portant sur la nécessité d'une École d'Agriculture dans la région de Montréal prêtait à ambiguïté, et j'aimerais ici faire une mise au point à ce sujet. Lorsque je parle d'une politique d'obstruction qui avait pour effet de limiter le nombre d'inscriptions à l'Institut Agricole d'Oka, je ne voulais pas déprécier l'oeuvre magnifique d'enseignement agronomique dirigée et soutenue par les RR. PP. Trappistes à coups de sacrifices inappréciables. Mon intention était de viser cette foule plus ou moins anonyme qui désire la suppression de cette oeuvre dans son milieu actuel et agit en conséquence.

Jacques Brochu

## FÉLICITATIONS

St-Hyacinthe, le 25 janvier 1962

Mlle Célyne Garneau  
a/s Le Quartier Latin  
2222, ave Maplewood  
Montréal.

Mademoiselle,

Félicitations! Bien touché!

Ayez-le à l'oeil ce Straram; vous verrez que les occasions ne vous manqueront pas de le prendre de nouveau à partie!

C. Tousignant

## LETTE DE LOUVAIN

Montréal, le 20 janvier

M. Jacques Girard,  
QUARTIER LATIN

Cher monsieur,

Quand j'ai lu dans notre "Quartier Latin", la copie de l'article plutôt "salé" qui avait paru dans l'"Ergot" de l'Université de Louvain, je n'ai pu m'empêcher de le signaler à ma mère, Louvainiste de naissance.

Cette dernière, n'en pouvant croire ses yeux, s'est adressée immédiatement à qui de droit, pour connaître l'exacte vérité de cette affaire.

Ci-inclus la réponse reçue du recteur de l'Université, Mgr Van Wacyenberg, recteur Tagrificus. Peut-être pourriez-vous par déférence pour le nom de cette université de renommée mondiale, publier cette lettre.

Bien sincèrement,

Yves Newman, Poly II

Louvain, le 16 décembre 1961.

Madame Sabine NEWMAN-VREBOS,  
1602, Alcide,  
VILLE BROSSARD, prov. Q.  
Canada

Madame,

Je m'excuse d'avoir tant tardé à répondre à votre lettre du 29 novembre concernant un article du journal étudiant "L'Ergot" repris malheureusement par "Le Quartier Latin".

Laissez-moi d'abord vous remercier d'avoir signalé cet odieux et dégoûtant extrait à mon attention. De fait, paru

au début de l'année au moment où la tâche quotidienne de Mgr le Vice-Recteur préposé à la discipline ne lui laisse pas le temps de suivre de près toutes les activités estudiantines, cet article hélas authentique lui était inconnu. Moi-même je ne reçois pas cette feuille dont la prose apparemment recouverte par une étude dans une suite de numéros de M. le Chanoine Leclercq, professeur émérite, a suscité de violentes réprobations de la part de nombreux lecteurs scandalisés.

C'est vous dire, Madame, notre confusion dont je puis à peine m'excuser. Dès la réception de votre lettre des mesures ont été prises telles qu'elles s'imposaient.

La publication est le fait d'anciens étudiants mais ce qui aggrave le cas c'est que cet exemplaire a été répandu par l'Association des Amis de l'Université de Louvain essayant de bonne foi de faire connaître ses propres activités...

C'est probablement ainsi que "Le Quartier Latin" a eu connaissance du numéro. Ce qui m'étonne, c'est que la rédaction de ce bulletin a cru bon de reproduire cette saleté, au lieu de la condamner avec force. De fait on semble vouloir discréditer notre Université mais la responsabilité de ces rédacteurs n'en est pas diminuée. Mais je suis assez honteux de l'incident pour me contenter de ma propre surprise.

Croyez, Madame, à ma sincère gratitude comme à ma honte.

Le Recteur

## UNE NON-POUTCHINETTE NOUS ÉCRIT

26 janvier 1962

Monsieur le Directeur  
du "Quartier Latin",  
Montréal.

Monsieur,

Je vous envoie une "Réponse à Socrate". Publiez, publiez pas, ça m'est tout-à-fait égal. Il m'a semblé toutefois que cette réponse pouvait avoir sa raison d'être.

Vous comprendrez que je me cache sous l'anonymat, et vous excuserez les fautes de typographie dues à un dactylo qui fonctionne trop souvent, son propriétaire n'ayant souvent pas autre chose à faire que de travailler.

Bien à vous,

Une Non-poutchinette

## RÉPONSE À SOCRATE ou

Définition de la non-poutchinette,  
par l'absurde (et le chagrin).

Car on ne nait pas Poutchinette. On le devient. Plus ou moins rapidement selon les cas. Pour quelques-unes, c'est un fait acquis dès la Philo II ou la dernière année d'école supérieure. Pour d'autres le lendemain de la rentrée. Pour d'autres encore, la semaine qui suit la danse d'initiation. On peut cependant affirmer que généralement, au mois de novembre, avec les premiers froids, la question ne se pose même plus: elles sont toutes des poutchinettes.

Par le même processus fondamental on se dépoutchinette. La méthode y est tout aussi variable quant au temps que cela prend. Le résultat en est toujours le même. Permettez-moi de vous confier une recette éprouvée.

Le premier pas est simple. Il résulte d'une constatation, celle qui nous fait découvrir que les "carabins" (puisqu'il faut les appeler par leur nom) sont de deux sortes: les ex-internes et les ex-externes. Les premiers sont comme de jeunes veaux lancés dans un pré bien vert un matin de printemps: la coexistence journalière avec des personnes de l'autre sexe les rend un peu fou-fous. La poutchinette avertie ne prend pas de temps à les considérer comme du menu fretin. Les seconds ressemblent à s'y méprendre à des étalons fringants, fiers de leur agressivité. La poutchinette s'intéresse à ce gibier: elle se sent de taille. Il y a bien sûr des hybrides: les ex-internes dégoûtés, les ex-internes refoulés (les deux races caractérisées généralement par la présence sur leur visage de nombreux boutons). Plus complexe, cette race est difficile à manoeuvrer. Tout compte fait, c'est d'ailleurs là qu'on trouve les meilleurs maris.

Une fois cette constatation faite, on en vient facilement à la conclusion que le meilleur moyen de ne pas tomber dans les pattes de l'un ou de l'autre, est de NE PAS se comporter en poutchinette, i.e. de s'intéresser pour vrai à ses études; de ne pas nier à qui le demande que l'on compte bien se trouver un mari à l'université; de laisser tomber toute escrime féminine; en un mot, de tenter d'être le plus simple possible. Cette attitude conduit tout droit à la solitude.

C'est pourquoi un beau jour, "l'occasion, l'herbe tendre, et un diable aussi quelque peu les poussant", les poutchinettes en voie de se dépoutchinettiser font quelques concessions à leur évolution. Elles manoeuvrent pour se faire inviter ici ou là; eiles font de timides assauts d'élégance et de coquetterie. Le plus souvent, avec l'aide de quelque poutchinette diplômée, la manoeuvre réussit, et les voilà relancées dans la ronde des sexes. Mais quand on néglige de faire ses gammes, l'exécution du concerto devient pénible. Et alors, qu'est-ce qui arrive? A peine nantie de son "invitation", au cinéma, au théâtre ou à une danse de faculté, celle qui n'est plus une vraie poutchinette sans pour cela être déjà une non-poutchinette, cette apprentie non-poutchinette donc, accumule les gaffes. Elle parle sans détour. Elle est souvent très simple. Elle ne cache pas l'enthousiasme que lui a donné cette invitation. Le type, lui, en est tout surpris. Surpris mais aussi charmé. "Enfin, une fille qui n'est pas comme les autres." Et les voilà, plus souvent qu'autrement, partis pour la grande aventure. Euphorie. Tranquillement, on avance dans l'alphabet de la tendresse. De l'alpha, on est vite passé au gamma, puis au lambda, quelquefois même jusqu'au pi. Rendu là, c'est une question de tempéra-

ment, d'affinités, d'éducation, que sais-je? On se joue avec fringale la comédie de l'amour. L'apprentie non-poutchinette se laisse prendre. Le type lui, sans se l'avouer, en profite pendant que ça passe. Un beau jour, il va tout planter là: dès qu'il aura réalisé qu'il est en train de s'engager plus loin qu'il ne le voudrait. Ça se fait platement, souvent sans délicatesse. Restée en plan, l'apprentie-non-poutchinette est promue subito facto non-poutchinette. Et la voilà retournée à sa solitude, à ses études, avec cette fois en plus, beaucoup de chagrin, et bien des résolutions qu'on ne l'y reprendra plus.

Pour quelques-unes, l'évolution est déjà terminée. Pour une autre, la tentation se présentant de nouveau, elle osera se jeter après plus d'un an, dans une seconde aventure. Les variantes sur ce thème sont infinies. Etudions le cas-limite. Une non-poutchinette, en toute naïveté, se reprend à croire à l'intérêt que lui voue un carabin. Elle se sent affranchie de beaucoup de conventions car souvent, son travail à l'université la destine à une carrière qui n'est pas strictement féminine. Si elle a lu Simone de Beauvoir, ça se fait encore plus facilement. Un beau jour, ils en sont à l'omega de la tendresse. Ils se trouvent tous les deux éminemment intelligents. Ça dure ce que ça dure. La non-poutchinette a cependant beau se persuader qu'elle n'est pas dupe, qu'elle sait très bien que ça ne durera pas toujours, l'amour finit par la terrasser. Elle en vient à croire à son carabin si intelligent et si affectueux. Elle en vient à compter sur lui. Pour fonder un foyer, bien entendu, mais surtout pour donner à son amour le plus de valeur possible.

Hélas! Pauvre non-poutchinette. Cette fois encore tu as joué la mauvaise carte. Et un beau jour tu te retrouves sur le carreau: tu as fait peur à ton carabin et lui pour se défilier, il a toutes les ressources de ses serments sous conditions.

Faudra-t-il pleurer? Il ne le mérite sûrement pas. Mais le chagrin lui, il faut qu'il passe. Tu te retrouves seule, les ailes coupées, en continence forcée, avec en perspective des fins de semaine infectes, des spleens monstrueux et un dégoût très profond. Mais à quoi sert d'analyser la situation; tu es devenue une non-poutchinette authentique, probablement future célibataire, profondément déçue de savoir maintenant que quoi que tu fasses, tu ne seras toujours qu'une chose qu'on désire et qu'on abandonne. Une chose: rien de plus. Et tu comprends les poutchinettes d'agir comme elles le font, de se présenter comme des choses à prendre sans jamais se donner.

## 1962, ANNÉE DE L'ÉDUCATION

suite de la première page

motivent un intérêt dont notre participation aux assises du mois de mars devra rendre compte.

Plongés au coeur des problèmes de l'éducation, les étudiants, les universitaires en particulier, ont une opinion primordiale à exprimer. D'autre part, à l'heure où une audace de bon aloi côtoie de plus en plus la prudence traditionnelle en matière d'éducation, on a reconnu dans les milieux officiels l'importance de la participation étudiante: ". . . strong emphasis on including students and young people in delegations of the sponsoring bodies" (Le Bulletin de la Conférence, décembre 1961).

A titre de représentante des universitaires canadiens, la Fédération nationale des étudiants des universités canadiennes (F.N.E.U.C.) siège au comité national et au comité exécutif de la C.C.E. Et comme membre de la F.N.E.U.C., l'Université de Montréal sera appelée à participer aux sessions du Congrès de la C.C.E.

### La C.C.E. au coeur du problème

Rappelons ici les buts que la Conférence canadienne sur l'éducation a posés comme fondements de son action:

1. Améliorer les relations entre les différents éléments de la population canadienne qui s'intéressent à l'éducation en les réunissant en vue d'établir un échange d'idées et de renseignements entre le public et les personnes chargées de la direction de l'éducation au Canada à tous les paliers.

2. Contribuer à créer un vaste mouvement de compréhension et d'assistance de la part de la population du Canada à l'égard de l'expansion des facilités d'éducation qui sont devenues nécessaires pour répondre aux besoins d'une nation en pleine croissance.

3. Encourager les efforts tentés en vue de la solution des problèmes créés par ces besoins, comme, par exemple, les programmes destinés à fournir à la population canadienne les écoles et les universités qu'il lui faut.

4. Se tenir au courant des besoins de l'éducation au Canada et, en collaboration avec les autorités compétentes, tenir un compte exact de ces besoins afin d'être en mesure d'évaluer les progrès accomplis.

5. Collaborer, au besoin, à la réalisation d'entreprises destinées à intéresser le public aux questions d'éducation. (Brochure de la C.C.E., "Les buts de l'éducation", p. 65).

Dans le cadre de son prochain congrès et pour déterminer l'objet de ses sessions d'étude, la C.C.E. a publié une dizaine de brochures à l'intention des délégués et de ceux qui mettent l'éducation au premier plan de leurs préoccupations.

Ces cahiers, dont les titres sont également ceux des forums du Congrès, ont été rédigés avec la collaboration de spécialistes et, tant par leur envergure (50 à 100 pages chacun) que par la diversité et l'à-propos des sujets traités, sont susceptibles de mousser des polémiques constructives sur les problèmes traditionnels et nouveaux de l'éducation. Les "Buts de l'éducation" entre autres sont traités autant dans l'optique philosophique que sous l'angle particulier qu'ils revêtent pour les catholiques, surtout au Québec.

"La mise en valeur du 'potentiel étudiant'" s'avère sans doute l'une des plus importantes de ces études pour l'universitaire qui côtoie les problèmes du "gaspillage des talents" et de l'orientation professionnelle des individus.

### Le congrès de la C.C.E.

Le Congrès 1962 de la Conférence se tiendra à l'hôtel Reine-Elisabeth de Montréal, du 4 au 8 mars prochain: Environ 75 organisations y seront représentées par près de 2,000 délégués: organismes gouvernementaux et associations d'éducateurs, fédérations étudiantes et hommes d'affaires, groupements de jeunesse et corporations professionnelles.

La représentation étudiante, nous l'avons souligné, est une des plus importantes, sinon en nombre, du moins quant à son apport.

Il est par conséquent fait appel, ci-contre, à ceux qui, conscients des problèmes de l'éducation, sont prêts à participer activement, dans le présent et dans l'avenir, aux travaux décisifs de la C.C.E.

Jean Paré, du Comité d'éducation

### ATTENTION

Nous faisons appel, par les présentes, à tous les étudiants qui placent les problèmes de l'éducation au premier rang de leurs préoccupations.

L'A.G.E.U.M., à titre de membre de la F.N.E.U.C., enverra un contingent de cinq (5) délégués au Congrès de la CONFÉRENCE CANADIENNE SUR L'ÉDUCATION, qui se tiendra à Montréal, du 4 au 8 mars prochain.

Un comité de sélection, formé sous l'égide du Comité

d'éducation et de l'exécutif de l'A.G.E.U.M., recevra les candidats qui se présenteront au local 610 du CENTRE SOCIAL, le VENDREDI, 2 FÉVRIER, entre 12 h. 30 et 1 h. 30 p.m.

Le prochain congrès est plus qu'un séminar . . . La représentation étudiante parmi les quelque 2,000 délégués est avant tout une PARTICIPATION ACTIVE à des forums de première importance et un prélude à une action permanente au coeur des problèmes de l'éducation.

À VOTRE SERVICE

BANQUE

CANADIENNE

NATIONALE

# À PROPOS DE L'AFFAIRE SYLVESTRE

M. Bruno Verdon,  
"Le Quartier Latin".

Monsieur Verdon,

J'ai lu avec intérêt votre commentaire de l'enquête menée en philosophie au sujet du R. P. Sylvestre et j'ai vu d'un bon oeil cet intérêt porté à notre faculté parfois un peu oubliée.

Permettez-moi donc quelques remarques qui ne portent en aucune façon sur le cours du Père Sylvestre lui-même (vous avez en cela cité une remarque de moi: "Son cours manque surtout de structuration et de vie, de sorte qu'il faut beaucoup d'efforts et de bonne volonté pour en tirer quelque chose", qui très schématiquement résume mon appréciation et mon exigence), mais uniquement sur votre article en tant que fruit d'une enquête menée par notre journal universitaire.

Un premier point, qui je l'avoue n'intéresse sans doute que les maniaques des précisions: vous dites: "Trente-cinq étudiants ont répondu. La classe est composée d'une quinzaine d'étudiants, autant d'étudiantes et cinq religieux et religieuses. La première question a recueilli trente 'non' et cinq 'oui'." Précisons que le cours du Père Sylvestre comptait quarante-cinq étudiants de retour au second semestre (je ne sais malheureusement combien étaient

présents au moment de votre enquête). Peut-être vous situez-vous bien au-delà de ces détails et avez-vous préféré pour cela le mot "quinzaine" juste assez précis pour suggérer l'unanimité et juste assez vague pour ne pas tomber sous le coup de l'accusation. Mais vous auriez dû laisser place au moins aux cinq étudiants (dont deux des cinq religieux) qui viennent de me confier avoir refusé de répondre à votre questionnaire.

Bien que votre responsabilité soit ici atténuée par le fait des citations, j'avoue, en passant, qu'il m'a paru gênant de lire environ quinze qualificatifs du type: "énormités", "imbécillité", "âneries", "super-con", pour réclamer entre autre chose plus "de sérénité de la part d'un professeur d'université", et que j'ai dû me heurter çà et là à d'excusables exagérations, mais je veux m'arrêter à ce qui m'a paru le plus grave

Car le seul échantillon du cours que vous avez choisi de rapporter, me semble tout opposé aux dires du professeur. Je vous cite: "Qu'un professeur de philosophie raconte par exemple que les organes sexuels trouvent une infériorité à cause de leur contiguïté aux voies excrétoires, il y a là de quoi s'amuser". Propos que pour ma part, je ne pardonnerais jamais à un professeur d'une maternelle, mais penchons-nous sur le passage des notes de cours auquel vous faites sans doute allusion: Dans un texte où il étudie les "conflits qu'il faut résoudre" (p. 1), le Père étudie entre autres choses ce qu'il appelle "conflit du corps et de l'esprit": "D'une part, à cause de la contiguïté de l'appareil génital aux voies excrétoires, les fonctions sexuelles paraissent plutôt basses. D'autre part, ces fonctions, parce qu'elles expriment l'amour et tendent à engendrer la vie ont une valeur sublime". A moins que je comprenne très mal, le Père veut souligner qu'il se crée un conflit psychologique entre la chair et l'esprit en ce sens que l'appareil génital par sa contiguïté avec les voies excrétoires qui en soi n'ont rien de très attachant, est dévalorisé indûment et plus ou moins consciemment chez bien des gens, mais à mon sens de façon plus patente chez l'enfant qui découvre le fait, alors qu'il est l'instrument d'une fin sublime et de portée si hautement spirituelle.

Les psychologues pourront discuter à l'aise ce point de vue, mais il prend une toute autre perspective: vous aviez, il me semble, attribué au Père une vue qu'il dénonce comme racine d'un conflit et qu'il propose de vaincre.

Je m'empresse cependant de dire à votre décharge, que certains étudiants ont interprété ce texte comme vous, on vous aurait mal informé, mais, assuré que le cours ne consistait qu'en la lecture des notes, vous aviez une excellente occasion de vérifier par vous-mêmes, à moins que conséquent avec l'attitude par vous préconisée, vous n'avez préféré ne pas les lire pour ne pas perdre votre temps.

De toute façon, partageant votre crainte à l'effet "que c'est l'Université elle-même qui est discréditée quand un de ses professeurs s'abaisse ainsi", j'ai cru de mon devoir d'apporter cette mise au point de nature à vous soulager beaucoup, j'en suis sûr, puisqu'elle atténue à sa juste mesure cet humiliant discrédit contre lequel nous cherchons ensemble à nous prémunir.

Je comprends très bien votre attitude dictée peut-être par un souci d'efficacité, la mienne l'étant par un souci d'objectivité. C'est pourquoi, j'ai pensé un instant que tout cela n'était qu'exagérations assez anodines en regard des fins premières de l'enquête, mais, me ravissant, je n'ai pas osé croire que vous n'ayiez eu pour toute première préoccupation de faire connaître à vos lecteurs la situation la plus exactement possible, car je connais trop bien vos principes: Au Quartier Latin "comme ailleurs, ce sont les usagers qui passent avant tout" et je vous sais bien incapable d'entrer "en contradiction avec la mission de l'Université: assurer la libre recherche de la vérité". Or, le journal ne se propose-t-il pas en son ordre, une "recherche de la vérité" mise au service des "usagers".

Bien entendu, tout cela n'a rien à voir avec mon appréciation personnelle du cours et ne nous empêche pas de conclure ce que l'on veut de la valeur du cours et de tout autre point de vue qui y aurait été émis, de la qualité des lettres au "Devoir" (que je n'ai pas eu l'occasion de lire mais que des amis fiables m'ont commenté de façon peu élogieuse) ou de la signification de l'enquête comme telle, mais le tout se faisant dans un climat de plus grande sérénité, celle-ci n'en aurait pris qu'une valeur moins contestable. Aussi, j'estime n'avoir pas peu gagné si par cette lettre, les rédacteurs du Q.L. sont incités à porter un souci plus grand aux enquêtes subséquentes et de la sorte à faire taire une fois pour toutes les lecteurs malveillants qui vont jusqu'à taxer de "pas sérieux" notre journal universitaire. Peut-être que là aussi, "c'est l'Université elle-même qui est discréditée".

L'affaire de l'enquête m'aurait donc servi de prétexte (choisi parmi bien d'autres parce qu'il intéresse spécialement ma faculté) pour inviter certains rédacteurs du Q.L. quand il s'agit, par exemple, de faire le procès de la situation religieuse au Québec, de décréter l'inaptitude des clercs à enseigner ou de faire démissionner un professeur ou en général d'expédier quelque affaire du genre, à faire preuve d'un minimum de compréhension, de sérénité, d'objectivité et de rigueur de pensée.

Et qui sait si ce n'est pas de ce côté-là qu'il faille se tourner pour découvrir enfin cette possibilité de dialogue que le monde universitaire et le Q.L. en particulier réclame tant avec ce ton sans espoir qui a quelque chose de pathétique?

Maurice Lagueux,  
Ile Philosophie

Les soulignés sont de moi.

Je ne connais pas le Père Sylvestre et je n'ai pas assisté à ses cours. Par contre, je sais qu'il est un homme et un professionnel (laissons de côté son caractère de prêtre, ça pourrait choquer quelques petits esprits mesquins).

Je reconnais notre droit à nous étudiants de revendiquer des professeurs compétents, etc. . . Mais sous prétexte de l'intérêt intellectuel des étudiants et du prestige de notre Université, avons-nous le droit d'attaquer un homme dans sa personnalité? NON. Et les propos du dernier "Quartier Latin" au sujet du Père Sylvestre ne sont pas moins qu'une pure diffamation camouflée par des arguments qui prennent forme sur de supposées enquêtes ou sondages publics.

L'article, (pardon!) les articles parus dans le Quartier Latin du 25 janvier au sujet du Père SYLVESTRE ont vraiment fait "sensa" à n'en pas douter. Si c'était le but de leurs auteurs, toutes mes félicitations.

En tant qu'observateur et membre de l'A.G.E.U.M. par surcroît, me sera-t-il permis d'émettre une opinion?

Ce problème me semble d'intérêt général vu qu'il a été porté à la connaissance de tous les étudiants par l'organe officiel de notre association (en première page s'il vous plaît!). C'est curieux, la plupart des étudiants ont été initiés à ce qui se passait à ce cours de philosophie.

En résumé, il s'agirait d'un professeur titulaire à cette faculté qui non seulement n'est pas à la hauteur de sa tâche mais qui se permet d'enseigner des faussetés. Une telle situation est anormale dans un milieu universitaire, nous sommes tous d'accord.

Dans l'ensemble, le principe de ces informations était bon. Etant d'intérêt général (nous devons le présumer), cette affaire devait être portée à l'attention de l'A.G.E.U.M. et de tous ses membres. C'est vraiment délassant cette lecture, après une période d'examens!

Cependant, là où ce n'est vraiment plus intéressant, ce sont les remarques personnelles des élè-

Pouvoir discuter les idées d'un homme, appuyé sur des arguments de fond — voilà le propre d'un critique intelligent et constructif. Démolir un homme dans sa personne, voilà qui fait preuve de faiblesse et d'un sens très peu recherché de la dignité de la personne.

Encore une fois, c'est notre droit de revendiquer des professeurs compétents, évolués et capables de nous communiquer la science, mais ne faudrait-il pas pas abuser de ce droit "LE DROIT CESSE OU L'ABUS COMMENCE" (Planiol), mais procéder avec plus de respect. Il y a tout de même un savoir-faire.

Robert D. Bureau  
Droit II

Ils peuvent avoir leurs opinions, mais celles-ci ne forment pas matière à imprimer sur un journal universitaire. D'autres journaux plus versés pourraient s'en charger. Des opinions telles que "son cours est con, le gars est supercon" ne cadrent pas très bien. Quant aux autres fondées sur l'enseignement reçu, ça va. Si au moins l'auteur avait employé son vocabulaire! (car je suppose qu'il a dû au moins assister à un de ses cours pour compléter son enquête). On est à court d'épithètes, décidément, je ne m'attarde pas à la page deux de peur qu'on m'affuble d'adjectifs ou qu'on me réduise à un seul "stupide". Peut-être ai-je mal choisi.

L'article intitulé "Un professeur dépassé" paru dans un journal dépassé s'est adressé à un lecteur dépassé. L'auteur s'en excuse. On a vraiment souligné la IXe journée mondiale des lépreux.

Les étudiants seraient intéressés à connaître le fonds de cette affaire. Quelles sont les démarches qui ont été faites auprès des autorités et quels ont été les résultats. Et cela d'une façon très précise. On ne fait pas une campagne de dénigrement sans donner les raisons très exactes qui ont amené cette campagne. Nous l'exigeons.

Jacques Poulin  
sc. po.

## PAROISSE UNIVERSITAIRE

PREMIER  
VENDREDI  
DU  
MOIS

Messes  
12.10  
5.10  
10.30

Confession  
12.00 à 1.00  
5.10 à 5.45  
10.00 à 11.00

Méditation  
10.00

T.S.S.exposé  
12.00 à 5.00

À la chapelle universitaire

Centre Social - 7 étage

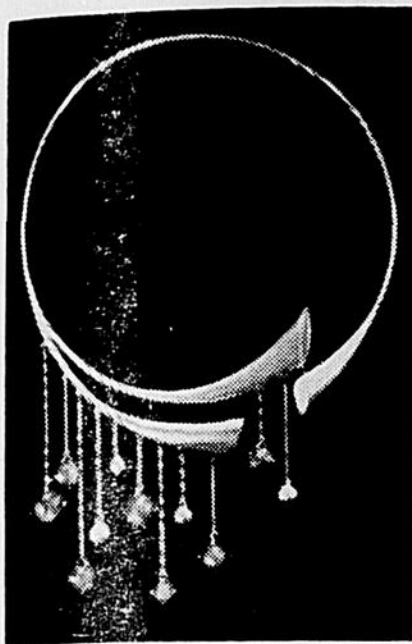
## Vous l'aimerez



...ELLE A

SI BON GOÛT

## EN JOAILLERIE MAURICE BRAULT



Bijou en or avec cabochons de rubis. Création Maurice Brault.

"Un bijou modeste peut être ravissant et un bijou luxueux fort laid!"

Ceci, on l'entend tous les jours, et pourtant on continue d'associer la joaillerie à l'idée de richesse.

C'est que peut-être, on saisit mal que la joaillerie est avant tout un art qui a une vie, des exigences propres, indépendamment du coût des matériaux.

Pour nous aider à éliminer certains préjugés sur le sujet, j'ai pensé rencontrer Maurice Brault dont le nom fait déjà figure de maître dans le domaine de la joaillerie.

Participant à l'exposition des Arts appliqués de Florence, à la Foire internationale de Bruxelles, au concours national d'Arts appliqués à Toronto, Maurice Brault s'est partout mérité des mentions. Il fait honneur aux Canadiens français. À ce titre, nous sommes fiers de lui.

Avec une complaisance admirable, Maurice Brault m'a reçue, en me soulignant combien il aimait les étudiants car, dit-il, "je me sens tout près encore de cette heureuse époque, de ma vie où je faisais moi-même partie de la gent universitaire."

À cette question que je lui posais, à savoir: "Que pensez-vous de cette phrase lue au hasard dans un journal — 'Les femmes aiment les bijoux; les hommes les croient futiles. Les hommes ont tort. La vie offrant des plaisirs moins nobles et tout aussi coûteux'", Maurice Brault sourit amusé, pour me répondre enfin, que s'il en jugeait par sa clientèle composée en bonne partie par des hommes, cette assertion était un peu gratuite. Toutefois,

### "Le meilleur médecin du monde"

Docteur en médecine de l'Université McGill, titulaire à 24 ans d'une chaire de physiologie, Sir William Osler est encore considéré, plus de 40 ans après sa mort, comme "le meilleur médecin du monde"! Lisez dans SÉLECTION du Reader's Digest de février l'attachante histoire de ce grand Canadien aux dons prodigieux — et comment tant de nos vétérans de la Grande Guerre lui doivent de vivre encore! Achetez votre Sélection aujourd'hui même!

ajouta-t-il, il faut dire que l'intérêt porté à la joaillerie, que ce soit par des hommes ou des femmes n'est pas toujours fondé. "Voyez-vous, les gens sont aux aguets des choses nouvelles mais ne connaissent pas toujours la réelle valeur des choses. Cependant, on peut affirmer avec joie qu'il y a une évolution qui se fait depuis une dizaine d'années, ici même au Canada. On s'intéresse davantage aux Arts appliqués et quoiqu'il soit encore difficile à un artiste-joaillier de 'percer', il reste qu'une fois reconnu, il lui est possible de gagner raisonnablement sa vie."

Maurice Brault a été attiré vers la joaillerie alors qu'il était étudiant à l'École des Beaux Arts. Un intérêt grandissant pour l'Antiquité l'a poussé à feuilleter livres et revues sur le sujet. Les bijoux antiques l'ont alors attiré. Une 'vocation' naissait.

"Mais, de me faire remarquer notre joaillier, si les bijoux antiques m'ont fasciné, je me garde bien de les copier. Mes oeuvres sont, et je le veux ainsi, mes créations propres."

Et d'une phrase à l'autre, Maurice Brault en vint à m'expliquer en quoi consiste le travail du joaillier. En résumé, il s'agit pour un joaillier-artiste de créer tout d'abord ses modèles. Pour cela, il aura soin de respecter la personnalité du client auquel le bijou est destiné. Chaque pièce se doit donc d'être unique en son genre. Ceci fait; après avoir proposé son modèle au client, le joaillier commence à proprement parler le travail de l'artisan. Il taille dans une pièce de métal (ordinairement, or, argent ou platine), le dessin conçu; puis il met au four la nouvelle pièce. Après un temps déterminé, elle est retirée du four pour être façonnée. Ce travail délicat demande une grande attention. De nouveau, la pièce peut être remise au four. Puis une dernière touche lui est donnée. Et c'est enfin le moment du polissage qui donnera au bijou l'éclat qui lui revient. Quant au sertissage, il vient en dernier lieu. Il rehaussera la valeur du bijou; encore faut-il que la pierre soit adaptée au métal et à la forme du bijou. Il est à retenir que la pierre choisie est en relation directe avec le coût des bijoux, mais non avec la beauté. Et cela, Maurice Brault le souligne fortement.

Il est donc possible, messieurs les étudiants, d'offrir à vos belles un bijou exclusif et qui s'accorde à votre bourse. Au lieu de le servir de diamants ou de rubis, on l'enjolivera d'une améthyste, d'une topaze fumée ou encore d'une agathe. Et ceci dit, vous ferez des heureuses, j'en suis certaine!

Un dernier coup d'oeil sur les créations signées Brault, et exposées dans son studio, rue McGregor; et l'entrevue est terminée.

Un intérêt de plus en plus poussé pour la joaillerie est né. Je quitte la pièce, emportant le souvenir d'un accueil cordial, d'un charme artistique émanant des créations audacieuses et belles d'un joaillier de chez-nous.

Simone Sabourin



BIENTÔT DE RETOUR: Les CYNIQUES, dirigés par Marc Laurendeau, nous reviendront samedi soir le dix février, alors qu'il y aura CINÉ-CABARET. On voit ici quelques-uns d'entre eux, dans une parodie fort méchante d'un spectacle de club de nuit, présenté récemment.

## PEUR OU ESPOIR

Penser, comprendre, être sincère, voir clair . . . Quelles hérésies . . .

Paroles de petits bourgeois désabusés ou de prétendus intellectuels . . . A proscrire . . . Suivons plutôt la tradition de nos ancêtres, tradition usée, périmée . . . Suivons l'"Instrument de la Providence" vers le destin que Dieu dans sa bonté infinie nous a tracé; sauvons le monde! Sortons la hache, coupons les têtes, tranchons les problèmes, massacrons les impies . . . Et bravo pour la tradition, l'agriculture, Duplessis, Johnson, bravo pour le dogmatisme violent, bravo pour les Jésuites, le père Lamarche . . . ad vitam aeternam, Amen.

Et pourtant je croyais! Oui je croyais, j'espérais. Je croyais à la sincérité, mais je ne vois que corruption; je croyais à la Pensée, mais je ne vois que dogmatisme; je croyais à la compréhension, mais je ne vois qu'Absolutisme; je croyais à la liberté mais je ne vois que viol des consciences et des esprits; je croyais à la lucidité mais je ne vois que mensonge, peur et fanatisme.

Et pourtant il existe chez nous quelques îlots récupérés et récupérables, intellectuels, syndicalistes, quelques professeurs et quelques étudiants, quelques religieux. Mais devant cette marée de fanatisme, de dogmatisme, de Vérité, les forces sont faibles. Nous respirons encore à plein poumon le cadavre du Moyen-Age, jusqu'au moment où nous serons desséchés par les poussières radioactives.

Mais pourquoi est-il si difficile d'affronter la réalité? Pourquoi la lucidité est-elle la vertu du petit nombre? Pourquoi! c'est que l'individu préfère "dans une très large mesure croire ce qu'il lui plait. Il peut se faire de ce monde l'idée qu'il trouve la plus agréable ou qui convient le mieux à son goût."(1) Oui nous avons peur, peur d'ébranler des structures, d'accomplir les tâches nécessaires et même urgentes et la meilleure façon de les éviter est "d'avoir l'air terriblement absorbé par des choses qui sont déjà faites"(2).

Mais "Qu'ils ENTENDENT! Qu'ils entendent que c'est eux, moi, nous, l'homme qui va s'effritant comme un tronc d'arbre pourri"(3). Qu'ils entendent que trancher les problèmes à la hache, mettre les "bons" d'un côté, les "méchants" de l'autre (air bien connu), que vivre au jour le jour . . . ne nous est pas permis dans ce siècle insoutenable, car "un pays prospère qui conduit ses affaires selon les normes d'une ère révolue passe souvent également à côté de sa chance. Et du fait qu'il se méconnaît lui-même, en période de crise, il se trompera inévitablement sur les remèdes à appliquer, c'est là notre tendance actuelle, à un point qui ne laisse pas d'être inquiétant."(4)

Non, vraiment non, il est trop tôt pour crever, "Trop tôt pour crever, du Strontium plein les os"(5), trop tôt pour crever d'asphyxie intellectuelle. "La seule chance de l'humanité est que s'accroisse le nombre de ceux qui serrent les poings de l'esprit . . ."(6)

Serrons donc les poings, étudiants, professeurs, intellectuels et syndicalistes. Groupons-nous et discutons ensemble. Ne dispersons pas nos forces. Que l'A.G.E.U.M. prenne l'initiative de réunir ensemble ces groupes. Sinon nous resterons des îlots épars, pour ne pas dire des épaves. Et quelques intellectuels continueront à supporter le fardeau de la lucidité et de la réalité et la colère deviendra révolte ou dégoût. Laissons de côté la recherche frénétique du diplôme et l'appât du gain. Agissons, essayons de vivre. Acceptons la tragédie de la réalité et de la lucidité, plutôt que la lâcheté.

Oui, Qu'ils ENTENDENT. Mais ils n'entendront pas ou très peu entendront . . ."(7). A moins que "peut-être un jour, l'homme réconcilié avec ses forces inouïes et ses faiblesses, équilibrant les unes avec ce que les autres enseignent . . ."(8)

Neuville Lacroix

1. J. K. Galbraith, L'ère de l'opulence (Paris, 1961), 14.  
2. Ibid, P. 11.

3. Yves Préfontaine, "Vivre trop tard et mourir trop tôt", Liberté 18, (décembre 1961) 765.

4. J. K. Galbraith, Ibid, P. 13.

5. Yves Préfontaine, Ibid, P. 764.

6. Ibid, P. 766.

7. Ibid, P. 765.

8. Ibid, P. 768.

Lorsqu'il désire LOUER un

### HABIT de CÉRÉMONIE

à un prix économique

### LE CARABIN,

soucieux d'être un homme

bien mis,

s'adresse à

9 ouest, rue Notre-Dame

Tél. AV 8-2776



### M. A. BRODEUR

ENRG.

TAILLEUR — MERCERIE

Bernard Brodeur }  
Paul Brodeur, Po. '24 } proprs.

La seule maison  
canadienne-française de ce genre

Établie depuis 1890

# POUTCHINETTE EST CHEZ VALÈRE

Poutchinette est chez Valère, les yeux à l'horizon, deux pailles dans la bouche, buvant distraitement un liquide vaguement orangé indéterminé qu'on appelle, faute de lui trouver un autre nom, orangeade.

Poutchinette a l'esprit d'observation. Elle inspecte de la tête aux pieds les étudiants qui entrent au cafétéria à pleines portes. Poutchinette préfère les bruns; c'est un point de vue; question de goût; ou de tempérament. Poutchinette observe: Tiens, le type qui est en deuxième de Droit et qui sortait avec Thérèse s'est fait donner une brosse. Ca lui donne l'air sportif. Il ne sort plus avec Thérèse... Poutchinette adresse au type-qui-sortait - et - ne - sort - plus - avec - Thérèse un sourire engageant. Tiens, tiens, la fille qui était à la Danse des cassés avec le beau grand jeune interne a l'air bien démoralisée aujourd'hui: ses cheveux lui pendent sur les joues. Dieu qu'elle semble amorphe. Comment le beau grand jeune interne peut-il s'intéresser à pareille personne? Poutchinette pince le nez.

En fine observatrice, elle regarde, contemple, s'attarde à contempler et tire ses conclusions. Poutchinette était première, en Philo I, dans les concours de syllogismes: la déduction ça la connaît. Elle sait que quand Lucie se pose à la troisième table en partant de la première colonne et qu'elle fixe au travers de la fenêtre quelque point bien précis, elle sait que Lucie

attend que l'auto (rouge, modèle '60) de Bertrand (blond-roux, yeux bleus, épaules larges) vienne stationner en bordure de la forêt.

Elle sait qu'à quatre heures vingt-deux minutes, les garçons de Chirurgie dentaire quittent l'Université pour arriver dix minutes et demie plus tard chez Valère, et que parmi eux, il y a deux visages nouveaux (un brun et un blond. Le brun n'est pas mal).

Elle sait encore que les gars de Lettres, s'ils sont un tantinet débrouillés, féroce individualistes — toujours en train de monologuer en groupe autour de débris de cigarettes, — elle sait que malgré tout, ils ont un petit quelque chose que les gars de Poly, par exemple, n'ont pas. Mais il faut dire (car Poutchinette a le sens des nuances) que les gars de Poly sont autrement plus "mâles" et qu'ils ne perdent pas leur temps à s'écouter parler ni à écouter parler les autres, et qu'ils n'ont pas leur pareil pour entonner gaiement un bon "ban" au moment le plus opportun, comme au milieu d'une conférence.

Mais Poutchinette a l'esprit large: un homme, c'est un homme, qu'il se prépare à devenir médecin, avocat ou génie (civil, forestier, mécanique ou autre chose). Et après tout, on a beau dire, les blonds ce n'est pas si laid, à preuve le directeur du Q.L., qui est blond comme un ange et gentil comme un chérubin, sauf quand

il pique une crise de mauvaise humeur en page éditoriale.

La seule ombre à l'agréable vie de Poutchinette: Les femmes. Car diable, que vont faire les femmes à l'Université? Le nombre d'étudiantes augmente chaque année: "Trop, beaucoup trop de femmes!", marmonne Poutchinette en voyant ses consœurs grimper par groupes de quatre ou cinq les marches de l'escalier extérieur, caqueter dans les ascenseurs ou faire intrusion dans la salle des dames: On ne peut même plus se regarder dans le miroir, maintenant: toujours un paquet de têtes devant vous, des cheveux en train de se faire "crêper"... Et ça parle, tout ce monde. Et ça s'épie, et ça s'envie, et ça se sourit, et ça se mange mutuellement à pleines paroles.

Poutchinette a commencé sa vie universitaire par l'étude des Lettres (ça prend seulement un an ou deux, ça ne demande pas trop trop de travail, et ça permet de prendre contact avec le milieu universitaire qui, comme on le sait, est l'élite de demain et même d'aujourd'hui). Voyant qu'on n'y organise qu'une danse par année et encore que tout le monde n'y participe pas, voyant

que Gérard ne va plus au cours de littérature contemporaine, Poutchinette a décidé de changer de faculté — histoire de connaître des horizons nouveaux.

... Depuis, elle voyage de faculté en faculté, portant allègrement sa serviette et son sourire engageant, toujours fine observatrice. Ses facultés d'observation se sont d'ailleurs décuplées depuis la semaine dernière: son amie Catherine (si une femme peut appeler une autre femme son amie), son amie Catherine donc, vient de lui annoncer ses fiançailles. "De la façon dont elle l'a poursuivie, songe Poutchinette en terminant son orangeade, pas étonnant qu'elle ait décroché une bague."

Comprenant enfin que les étudiants sont bien jeunes, et qu'une partie (trop grande) d'entre eux est indifférente aux charmes de la vie à deux, Poutchinette a décidé de viser plus haut: le nouveau jeune professeur en Sciences sociales a l'allure aimable, la mine sérieuse et, qui plus est, pas de jonc à la main gauche.

Tiens, tiens, tiens, il prend son cabaret et va s'asseoir tout seul dans un coin, dégustant tristement un café et un sandwich au sau-

mon. "Le pauvre", songe Poutchinette. (Poutchinette est comme ça: toujours prompt à s'émouvoir devant les misères morales des hommes. "Après tout, pense-t-elle, je suis peut-être destinée au service social"). "Ca peut mener loin, il y a de l'avenir là-dedans", a-t-elle confié à une camarade (puisque non, décidément, une femme ne peut appeler une autre femme son amie).

Le verre d'orangeade est vide. Poutchinette saisit une paille, cligne de l'oeil, la mesure, la plie en deux: les deux extrémités se rejoignent, elle a gagné. Poutchinette ira en Service social.

Lysiane Gagnon

## RESTAURANT CORDELL

5000 Côte-des-Neiges  
(coin Coronet)

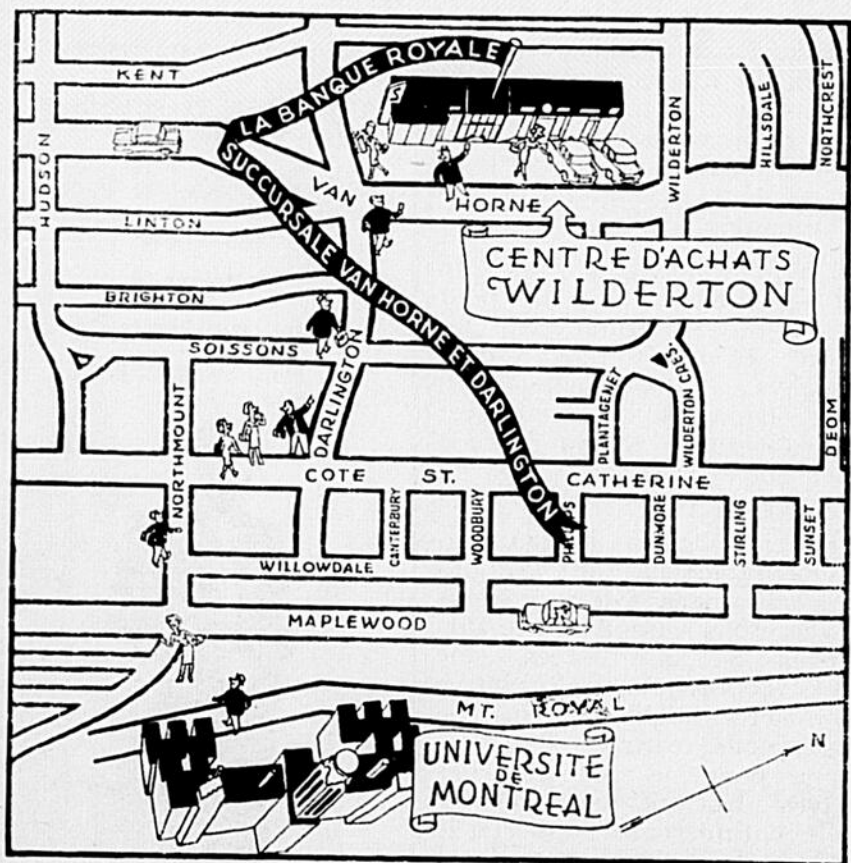
Repas complet - \$0.80 et \$0.99

Déjeuner 7 h. à 11 h. a.m.

2 oeufs frits: \$0.39

avec jambon ou bacon: \$0.50

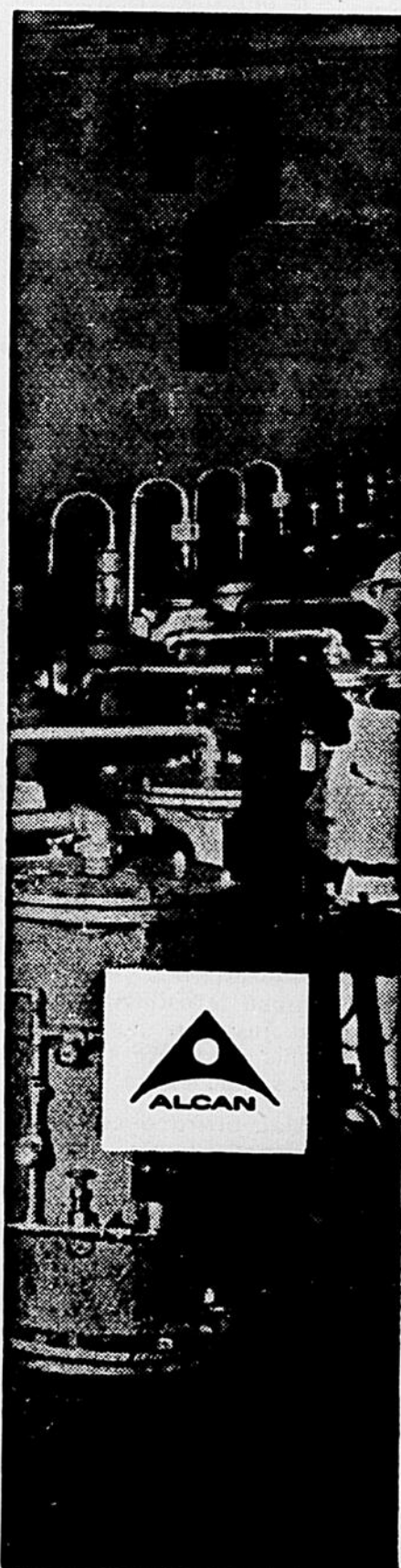
(rôties et café compris)



**N**OTRE succursale du centre d'achats Wilderton — située non loin de l'université, à l'angle des rues Van Home et Darlington — souhaite la plus cordiale bienvenue aux étudiants et au personnel enseignant et administratif de l'Université de Montréal. Nous sommes sûrs que vous aimerez faire vos opérations bancaires à la Banque Royale et que vous apprécierez la compétence et la courtoisie de notre personnel. Nous vous invitons à venir bientôt ouvrir un compte. Nous serons heureux de vous servir.

## LA BANQUE ROYALE DU CANADA

Succursales dans tout Montréal



## Que fait-on dans le domaine de la CHIMIE?

Les applications de la chimie créent, à l'Alcan, une grande variété d'emplois. Chaque année, l'Alcan traite chimiquement plusieurs millions de tonnes de bauxite pour produire de l'alumine et extrait les composantes de l'électrolyte nécessaire à la fabrication de l'aluminium. Soude caustique, chlorure, sulfate d'aluminium, spath fluor raffiné, trihydrate d'alumine pur et monohydrate d'alumine ne sont que quelques-uns des produits chimiques de l'Alcan.

Qu'il soit attaché au secteur de la production ou à celui de la recherche créatrice, l'ingénieur diplômé en chimie au service de l'Alcan aura à résoudre des problèmes touchant presque toutes les opérations majeures habituellement reliées à l'industrie chimique. Ecoulement des fluides, transfert de chaleur, concassage et broyage, évaporation, mixage et séparation, calcination et cristallisation... et bien d'autres opérations connexes sont du ressort de l'ingénieur-chimiste de l'Alcan.

Nos principales opérations chimiques sont effectuées à:  
Usines d'Arvida, P.Q.  
Usine de Wakefield, P.Q.

Si vous voulez étudier les possibilités d'une carrière de chimiste à l'Alcan, veuillez écrire à:

**ALUMINUM COMPANY OF CANADA, LIMITED**  
DIVISION DU PERSONNEL DES CADRES,  
C.P. 6080, MONTRÉAL 8, P.Q.

Vous recevrez sur demande les brochures et feuilles de renseignements suivantes: "L'Alcan se présente au diplômé d'université." / "Le rôle du chimiste à l'Alcan et à ses filiales." / "Le rôle de l'ingénieur-chimiste et de l'ingénieur-métallurgiste à l'Alcan et à ses filiales."

4<sup>e</sup> REVUE SICOTTE-RICHER

## LE KID

## S'EN VA-T-EN GUERRE

## À LA COMÉDIE CANADIENNE

## PRIX ÉTUDIANTS

Billets en vente au Centre Social

Le professeur Jacques Yvan Morin invité à l'Institut des Hautes Études internationales de la Faculté de droit de Paris.

Monsieur Jacques Yvan Morin, assistant professeur chargé du cours de droit international public à la Faculté de droit de l'Université de Montréal et boursier du Conseil des Arts du Canada est actuellement à l'Institut des Hautes Études internationales de la Faculté de droit de Paris où il a été invité à donner une série de cours.

## La responsabilité sociale de l'Université

sera le thème d'un symposium qui se tiendra à Québec la fin de semaine prochaine (2, 3, 4 février).

## TOUS LES ÉTUDIANTS INVITÉS

LIEU: L'aumônerie, 1600 blvd de l'Entente (Tél. 527-9452).

PRIX: Ne dépassant pas \$10 pour chambre et pension.

## PROGRAMME

Vendredi soir: Inscription.

Samedi: 9 h. a.m. Étude présentée par Ottawa:

Conscience sociale individuelle de l'étudiant.

1 h. p.m. Étude présentée par Montréal:

Conscience sociale des groupes à l'Université.

3 h. 30 p.m. Étude présentée par Québec:

Apprentissage professionnel en vue des responsabilités à assumer dans la société.

Dimanche:

9 h. 45 a.m. Étude de Sherbrooke:

La responsabilité sociale de l'Université face au communisme.

12 h. 45 Élections de l'exécutif national de la F.E.U.C.C.

Tous ceux ou celles qui sont intéressés à venir prendre part au symposium, peuvent communiquer avec Mlle Lise Mercier RE. 8-8141 le plus rapidement possible.

Lise Mercier

Tél. RE. 8-1283

ASTOR

Bière - Vins  
Cuisine canadienne  
Salle de réceptions  
Air climatisé  
5666 CÔTE-DES-NEIGES



## double d'envergure tous les quatre ans

Tel est le rythme vertigineux auquel IBM ne cesse de se développer au Canada—preuve indiscutable de la qualité de ses produits et de ses services. De nouvelles inventions IBM sont constamment étudiées, mises au point, appliquées dans le commerce . . . et l'expansion future de la compagnie paraît illimitée.

Ce prodigieux essor multiplie les possibilités de carrières exceptionnelles dans le domaine passionnant et rémunérateur des systèmes électroniques les plus perfectionnés du monde . . . et IBM assure un avancement rapide aux diplômés universitaires compétents et ambitieux!

Si vous désirez connaître les qualifications requises pour être engagé à IBM, écrivez pour demander cette brochure!



INTERNATIONAL BUSINESS MACHINES COMPANY LIMITED  
Edifice Sun Life, Montréal, P.Q., UN 6-3051  
Directeur du district de l'est: J.-E. Tapsell

IBM.

SPACE '66

## SPORTS

## HOCKEY INTERFACULTÉS

Résultats au 28 janvier

Section "A"		Section "B"	
Psycho-Péd. bat Médecine...	2-1	Droit bat Sciences Soc.	4-1
Éduc. Phys. bat HEC	5-3	Chir. Dent. bat Pharm.-Opto	11-2
HEC bat Agronomie	5-2	Pharm.-Opto bat Sc. Soc.	2-1
Éduc. Phys. bat Poly	3-1	Chir. Dent. bat Sciences	9-0

Classement section "A"	J	G	P	N	Pts	p	c
Éducation physique	6	5	0	1	11	20	10
Polytechnique	4	3	1	0	6	25	11
H.E.C.	4	3	1	0	6	23	13
Psycho-Pédagogie	4	1	3	0	2	12	19
Agronomie	3	0	2	1	1	5	17
Médecine	5	0	5	0	0	9	22

Classement section "B"	J	G	P	N	Pts	p	c
Chirurgie Dentaire	4	3	0	1	7	34	11
Droit	4	3	0	1	7	19	12
Pharmacie-Opto	5	2	3	0	4	9	22
Sciences Sociales	4	1	3	0	2	15	11
Sciences	3	0	3	0	0	0	14

Compteurs section "A"			Section "B"						
	B	A	T	B	A	T			
Mélançon	H.E.C.	10	6	16	Legaré	Ch.D.	12	5	17
Lefort	Ed. P.	5	4	9	Grisé	Ch. D.	11	6	17
Vanasse, P.	Poly	4	5	9	Foisy	Dr.	7	5	12
Théroux	Ed. P.	5	3	8	Gareau	Ch. D.	1	11	12
Drouin	Poly	5	3	8	Massicotte	Dr.	3	6	9
Hurtubise	Poly	3	4	7	Guévremont	Ch. D.	3	6	9
Lindsay	Ed. P.	2	5	7	Lamarche	Dr.	1	6	7
Lemay, G.	H.E.C.	3	3	6	Beaudoin	Ch. D.	1	6	7
Côté	Poly	4	2	6	Hébert	S. S.	4	2	6
Laberge	Ps. P.	5	-	5	Lafontaine	S. S.	-	5	5
Corbeil, L.	Poly	3	2	5	Gervais	Ph. O.	2	2	4
Di Malo	H.E.C.	-	5	5	Fortier	S. S.	4	-	4
Aubé	Méd.	2	3	5	Leroux	Ch. D.	2	2	4
Mercier	Ed. P.	2	3	5	Thibault	Ph. O.	1	3	4
Verdy	Poly	1	4	5					

Punitions	
Agronomie	21 min.
Médecine	25 "
Psycho-Péd.	36 "
Polytechnique	38 "
Éduc. Phys.	53 "
H.E.C.	68 "
Sciences	6 min.
Chirurgie dent.	16 "
Sciences Soc.	24 "
Pharm. Opto.	26 "
Droit	38 "

## CONDITIONNEMENT PHYSIQUE

Séance de culture physique et de gymnastique tous les jeudis soir à 5 h. 30 au gymnase D'Arcy McGee (Av. des Pins - Parc).

## COURSE DE SKI

Belle tenue de nos étudiants lors de la course de fond de 10 milles organisée par le Comité des sports.

Un intéressant parcours de 3 milles  $\frac{1}{4}$  avait été tracé sur le haut du campus de l'Université. La neige dure rendit la course très rapide. En catégorie A et B, ce sont deux Américains qui remportèrent la victoire, alors qu'en catégorie C, la lutte fut très vive, c'est finalement Veesser du Vicking S.C. qui se classa premier, suivi de Mackay de McGill et Yves Jakimow de l'U. de M.. Signalons aussi la belle performance de Michel Dupuis (U. de M.) qui pour sa première course se classa 5ème.

CAT. A		
1. — Ed. Ouellet	Abnaki (Maine)	50 min. 16"
CAT. B		
1. — R. Ouellet	Abnaki	56' 28"
CAT. C		
1. — Veesser	Viking SC.	59 min. 00"
2. — Mackay	McGill	59' 09"
3. — Y. Jakimow	U. de M.	1 h. 04' 06"
4. — Okkenhaug	McGill	1 h. 04' 33"
5. — Michel Dupuis	U. de M.	1 h. 06' 12"
7. — G. Jakimow	U. de M.	1 h. 11' 28"

## ESCRIME

Pour leur première sortie de l'année, nos escrimeurs étaient opposés à la Palestre Nationale.

## Jeunes filles

Palestre nationale bat U. de M. . . . 6 vict. à 6 vict. 33 touchés contre 31  
Lise Côté (Dr.) a remporté 3 victoires.

## Messieurs

Palestre nationale bat U. de M. . . . 15 vict. à 8 vict.  
André Maisonneuve (Poly) et Williams Pellemans (Sc.) se sont signalés avec 2 victoires chacun.

SALLE À MANGER  
AU BOUVILLON

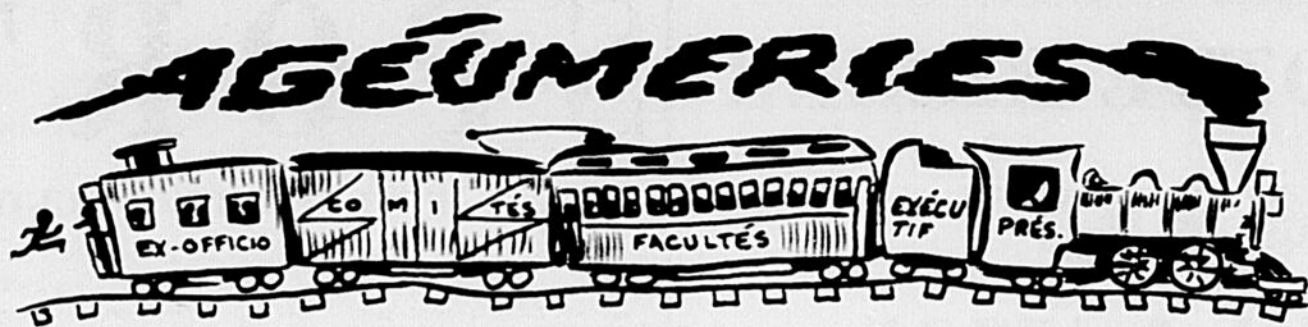
LA MAISON DU BIFTECK  
BIÈRE — VIN — SPIRITUEUX

Repas complet de 11 h. a.m. à 8 h. p.m.

Réservations pour groupes — Prix à partir de \$0.99

5414 Gatineau

TÉL. 731-0132



## LES PRÉSIDENTS PARLENT

L'A.G.E.U.M., que l'on croit ou non en son efficacité en tant qu'association représentative du milieu étudiant, existe. Chaque faculté compte au moins un représentant en la personne du président au sein du conseil dont la principale tâche consiste à présider aux destinées de cette association.

Pourquoi tel président plutôt que tel autre? Comment celui-ci conçoit-il son rôle à l'intérieur de cette immense machine que tous connaissent vaguement, dont tous parlent mais dont un très petit nombre si j'ose dire ont une idée exacte? Quel intérêt manifestent les autres, ceux d'en bas, ceux qui ne sont ni présidents ni délégués, à cette association qui les comprend tous?

Pour répondre à ces questions, le "Quartier Latin" à la suggestion d'un des présidents a décidé d'entreprendre une enquête auprès de ces derniers afin de savoir précisément ce qu'eux en pensent de cette association.

### "L'A.G.E.U.M. manque de sel"

Claude HÉBERT, président d'Opto avait déjà l'expérience du grand conseil l'an dernier à titre

de vice-président, c'est la raison pour laquelle il s'est présenté à la présidence. Mais il y avait aussi les intérêts de la faculté à défendre. Quels sont ces intérêts? ceux généraux de l'Association; quels sont les intérêts de l'Association? ceux de la faculté; quels sont les... etc.

M. HÉBERT a un tantinet la nostalgie des grands conseils d'antan. "Cette année, l'A.G.E.U.M. manque de sel, elle était plus ferme l'an dernier, l'exécutif était plus solide et mieux préparé."

C. HÉBERT conçoit l'A.G.E.U.M. comme une association qui doit avant tout s'occuper des problèmes intérieurs "elle n'est pas encore assez intérieure" souligne-t-il. Certes elle doit aussi prendre position concernant les problèmes qui dépassent les limites du campus, "comme cela se fait dans les autres pays." Mais sans être "central" comme le président, il ne cache pas son hésitation. "Il serait difficile par exemple de prendre position pour ce qui est du séparatisme ou du désarmement, le milieu étudiant étant tellement diversifié."

Quant aux divers comités tels E.U.M., F.N.E.U.C., C. HÉBERT serait en faveur d'octrois statutaires à ces différentes associations étudiantes nationales et internationales quitte à augmenter le taux d'inscription des étudiants. Personne ne trouverait à s'en plaindre, affirme-t-il.

L'A.G.E.U.M. souffre d'anémie au dire du président d'Opto. "Elle ne fait pas tout ce qu'elle devrait et pourrait faire. Mais cela est révélateur de la mentalité des étudiants en général et des présidents de facultés." M. HÉBERT termine en soulignant que les présidents dynamiques et actifs sont en minorité au sein du conseil.

### "Impression d'inconscience chez les présidents!"

Claude ROY, président des Sciences sociales, à qui le "Q.L." doit l'heureuse idée de cette enquête a des opinions bien arrêtées sur le sujet. "Si j'ai eu l'idée de cette enquête, dit-il, c'est que j'ai l'impression que les présidents ne sont pas conscients de leur rôle. Ils conçoivent l'A.G.E.U.M. comme une grosse machine qu'ils connaissent mal mais à laquelle ils doivent intégrer leur faculté." Les étudiants ne se voient pas en tant que faisant partie d'un MONDE ÉTUDIANT. "Je fais un rapprochement entre cette conception et un nationalisme étroit. Notre petit univers étudiant se présente comme un monde essentiellement bourgeois qui ne sent pas le besoin de projeter son dynamisme, il est centré sur l'individu si l'on prend ce terme dans sa notion antique, i.e. se développant à l'intérieur de cadres restreints." Notre association ne se présente pas en tant que formatrice d'une pensée étudiante. Les reproches ainsi formulés par le président de Sc. soc. s'adressent davantage à l'étudiant qu'à l'A.G.E.U.M.

Il ne s'agit pas, remarque ce dernier, de s'en prendre aux structures de l'association, celles-ci ont été suffisamment expérimentées. Mais, "à l'intérieur de ces structures, l'A.G.E.U.M. n'a pas su déterminer les réels besoins des

étudiants. On conçoit trop souvent l'A.G.E.U.M. comme une association à danses. "Si les étudiants ne veulent que des danses, qu'on leur en donne, mais il n'est pas prouvé qu'ils veulent davantage." L'Étudiant est au moment de sa vie où il est le plus conscient des valeurs et il doit sentir le besoin de projeter son dynamisme à l'extérieur de son petit univers.

C. ROY se déclare absolument contre une attitude CENTRALE (qu'on se souvienne d'une récente déclaration du président de l'A.G.E.U.M.). "Il s'agit d'une attitude extrêmement négative puisque l'étudiant, précisément parce qu'il est étudiant, doit se prononcer. Si ne le fait pas, c'est qu'il n'a pas de personnalité propre, il agit uniquement en fonction des réactions qu'il attend."

En ce qui concerne F.N.E.U.C., C. ROY ne croit pas tellement à son rôle "parce qu'elle ne répond pas à des aspirations profondes chez la majorité d'entre nous." Au contraire, l'E.U.M. reçoit son entière approbation, étant, parmi les différents mouvements étudiants le seul qui dépasse les cadres français-anglais.

Pour remédier à cette apathie indiscutable à l'intérieur de l'A.G.E.U.M., celle-ci devrait être consciente de son rôle d'éducation. Mais cette éducation, telle que conçue par le président des Sc. soc. doit s'étendre à tous les niveaux, "afin de trouver ce qui intéresse réellement les étudiants, non pas à coup d'affiches."

Bref, si l'A.G.E.U.M. ne joue pas adéquatement son rôle, c'est qu'elle n'a pas de personnalité propre. Du fait d'être impersonnel à celui d'être central, il n'y a qu'un pas! Claude ROY termine sur cette remarque: "quand on est central, on est empiriste; quand on est empiriste, on suit les faits; si on suit les faits, il est évident que ceux-ci nous dépassent, et quand les faits nous dépassent, on est à l'arrière-garde." Qui a des oreilles pour entendre, entende!

Célyne Garneau

## LES FESSES NU-TÊTE

J'ai trouvé pourquoi certains Carabins français qualifient les ampoules électriques de "pochettes" (i.e. petites poches)... ce sont des gens qui prennent les vessies pour des lanternes!

Un journaliste français, en parlant des grands couturiers, écrit ce qui suit: "Il est étrange que les hommes qui habillent nos femmes n'en aient pour la plupart jamais déshabillé une". Pauvres choux...

Richelieu, au téléphone(?): "Le temps de changer de robe et je suis à toi..."

Un jour, nous aurons peut-être notre Caisse Populaire sur le campus. Ceux qui s'y opposent? Certains gouverneurs faisant partie du bureau de direction de grandes banques... mais ça fait rien, on est patient. Sans compter qu'un gouverneur ou deux ça se remplace; n'est-ce pas, Monsieur Coyne?

Depuis que l'auteur de cette chronique dine chez Valère il a engraisé de quinze livres... pourtant...! C'est vrai qu'on n'engraisse pas les cochons à l'eau claire.

Les plans de l'Université étaient prêts en 1928; elle fut terminée, ou presque, en 1941. Pour une fois qu'ils bâtissaient vite ils ont été chanceux... ils ont oublié de plâtrer les murs intérieurs...

Prenez donc l'habitude quotidienne de donner un sou de pourboire aux serveuses chez Valère. Chacune d'elles pourraient se ramasser ainsi à peu près deux dollars par jour. Doubler son salaire, c'est intéressant! Ca, les boys, ça veut dire qu'elles ont des salaires de famine...

Les janissaires du Centre Social pour un salaire du même ordre (si l'on songe que la plupart sont mariés), doivent être des balayeurs, des nettoyeurs, des serveuses et des bar-men... aux qualités qu'on exige des valets bien peu de maîtres pourraient l'être...

Décidez-vous! Ou bien on continue le Ciné-cabaret ou bien Daniel Johnson vient faire son tour au Grand Salon à chaque semestre... mais pas les deux à la fois. On n'a pas les moyens d'entretenir deux spectacles comiques de front. Surtout que c'est injuste qu'un professionnel fasse concurrence à nos amateurs...

Je bénis celui qui a acheté les confortables fauteuils qui meublent le Grand Salon. Il devait savoir que les jupes courtes reviennent à la mode et qu'ainsi nos charmantes étudiantes nous offriraient chaque midi le spectacle le plus réconfortant qui soit, et gratuitement encore! Cachez vos cuisines, petites inconscientes... d'autant plus qu'il y en a qui ne sont pas belles belles...

Les belles phrases (authentiques): "Oui, mes amis, les Enfants de Marie est un MOUVEMENT qui fait du bien au SEIN des jeunes filles." Or, si ça bouge, c'est obscène; donc...

Un professeur déclare à un cours: "La fréquence des relations dépend de l'intensité des règles". Il s'agissait, en sociologie, des relations et des règles sociales bien entendu... On en entend des bonnes quand même!

L'Université compte onze milles de corridors. Si on avait mis ça bout à bout ça aurait été plus commode. Étendus sur l'île de Montréal, les locaux universitaires auraient permis que l'étudiant choisisse la faculté la plus près de chez lui. Et on pourrait se rendre au Valère à pitons ou à la bibliothèque en patins à roulettes...

On peut lire dans l'entrée de l'Hôpital de la Miséricorde cet avis curieux: "LES ENFANTS NE SONT PAS ADMIS". Voyons, mes Révérendes Soeurs, vous encouragez l'avortement maintenant? Contentez-vous donc de demander aux gens d'enlever leurs caoutchoucs avant d'entrer... ça activerait le commerce.

### ENVOLÉE NOLISÉE

## MONTRÉAL-PARIS

organisée par l'A.G.E.U.M.

INSCRIPTIONS ACCEPTÉES JUSQU'AU 1er MARS 1962

Service aérien AIR FRANCE BOEING 707 JET

Itinéraire MONTRÉAL - PARIS sans escale  
le lundi 11 juin 1962

PARIS - MONTRÉAL sans escale  
le mercredi 12 septembre 1962

Tarif \$280.00 aller-retour

**Admissibilité\*** Tous les étudiants « bona fide » qui fréquentent régulièrement l'Université de Montréal de même que les professeurs, les employés de l'université, leurs parents (père et mère habitant la même maison), leur conjoint et les enfants à leur charge (que l'étudiant, le professeur ou l'employé voyagent ou non).

**Service de bord** Bagages jusqu'à concurrence de 66 lbs. Sac avion offert par AIR FRANCE. Consommations offertes par AIR FRANCE. Service de table de première classe.

● Pour feuillet de renseignements détaillés, s'adresser en personne à:

Secrétariat Permanent  
Association Générale des Étudiants  
de l'Université de Montréal (AGEUM)  
Centre Social

● Prière de noter que les demandes de renseignements par téléphone NE SERONT PAS acceptées.

● Les demandes de renseignements par la poste doivent être adressées à:

ENVOLÉE NOLISÉE MONTRÉAL - PARIS  
Association Générale des Étudiants  
de l'Université de Montréal (AGEUM)  
CENTRE SOCIAL: 2222 MAPLEWOOD  
C.P. 6128, MONTRÉAL, P.Q.

\* Les enfants âgés de moins de 2 ans au départ seront acceptés gratuitement.

## CARNAVAL

### DES ÉTUDIANTS

## 8 - 9 - 10 FÉVRIER